

JE VIS APRÈS TOUT LE MONDE, DERRIÈRE TOUT LE MONDE.



Je viens d'Espagne. J'ai demandé de l'aide pour assistance parce que j'ai beaucoup souffert. Depuis cinq ans il n'y a aucun pays qui veut me donner du travail ou la liberté de vivre dignement pourtant j'ai des papiers espagnols. Je suis en Belgique depuis six mois. J'ai été dans beaucoup de pays. Je n'ai pas de liberté. J'ai essayé de demander un avocat des droits humains, dans certains pays ce n'est pas possible. Quand je suis venu en Belgique, à Bruxelles j'ai continué de chercher un avocat des droits humains, je leur ai dit : « je vis dans la rue, je n'ai pas de liberté, pas le droit de travailler ». Ils m'ont dit que les avocats, ici en Belgique, ne peuvent pas m'aider pour ce qui m'est arrivé dans d'autres pays, ils ne peuvent m'aider que pour ce qui arrive ici en Belgique. Donc

aujourd'hui, je n'ai toujours pas mes droits, je manque du strict minimum, je n'ai pas le droit de vivre comme les autres. Aucun avocat ne veut défendre mes droits. Je considère cela comme une torture. Je cherche une association qui peut m'aider à expliquer au peuple européen mon histoire. **C'est une injustice, de laisser des hommes sans liberté.** C'est trop de souffrances : ne pas pouvoir vivre comme tout le monde, ne pas connaître la paix, dormir dehors, ne pas avoir à manger, ne pas avoir un endroit où je peux me sentir chez moi, ne pas avoir de droits. J'ai écrit au premier ministre en Belgique, ils m'ont dit qu'ils ne sont pas responsable pour les autres pays européens. J'ai écrit à l'union européenne ils m'ont répondu

que ce n'est pas eux qui sont responsables, que je dois m'adresser au pays dans lequel je vis. **On dirait que les lois protègent le crime.** Tout le monde se renvoie la responsabilité. Je vis après tout le monde, derrière tout le monde. Tout ce que je demande, c'est qu'on respecte mes droits en tant qu'homme. Je suis dans une pauvreté profonde, ma seule chance d'en sortir est de trouver du travail. Nulle part, personne ne veut me donner de travail. J'ai un CV, mais je n'ai pas d'adresse, je n'ai pas de compte en banque donc personne ne veut m'employer. C'est un cercle vicieux. **On veut que je sois pauvre.**

Moi je veux me concentrer sur moi-même, sur ma situation actuelle : je ne trouve pas de travail. Je ne veux pas comparer les pays, dire que certains pays sont racistes ou non, que certains sont meilleurs ou non. Dans les différents pays où je suis allé, l'accueil est le même : je ne peux pas travailler ni vivre en paix. Qui peut se battre pour mes droits humains ? Je veux le faire pour mon futur. **Mon obligation est de les attaquer car je n'ai pas le droit à une stabilité dans ma vie, je dois attaquer ces lois qui influencent ma vie et m'empêchent d'être libre.** Le système veut que je reste pauvre. Si tous les pays, tout un continent est contre toi, tu n'as pas le choix tu dois les attaquer pour discrimination. J'ai essayé toutes les possibilités, parler aux télévisions, parler sur internet. Personne ne veut entendre. Je ne suis pas un terroriste, pourquoi ils me torturent, ils me menacent ? **Mon problème est double à cause de la couleur de ma peau.** Quand tu es noir, les blancs pensent que c'est normal pour toi, que tu es habitué à vivre comme ça. Ils ne me donnent pas de travail parce qu'ils ne veulent pas me voir progresser. Sans travail, on est rien. J'espère que quelqu'un pourra m'aider à revenir à la vie. Je me vois comme un handicapé du système, quelqu'un qui est mort. Je voudrais parler dans la presse, je voudrais dire à tout le peuple belge mon histoire, mon combat pour mes droits et je voudrais qu'on m'écoute. Je pense que ce n'est bon pour aucun enfant de vivre dans un système où on ne respecte pas les droits des Hommes. Je veux aider à améliorer la justice dans ce monde et surtout en Europe, car on croit que les européens ont des droits et sont intègres. Je veux les aider : nous ne pouvons pas protéger le crime. **Ce n'est pas comme ça que l'Europe devrait être, ça me brise le cœur.** Mais je ne peux résoudre ce problème si je ne reçois pas d'aide.



Ayo Ebenezer Morenikeji

RELAIS DE L'ORNEAU

Il s'agit de la première partie du jogging illégal de Sports Sans Frontières qui permet de courir tous ensemble au parc Duden. Sports Sans Frontières revendique la situation difficile des athlètes étudiants sans titre de séjour, migrants, réfugiés, sans abri, femmes, hommes, enfants de Bruxelles et de toute la Belgique. Nous souffrons d'exclusion politique due à des idéologies qui adoptent la haine et la haine des autres en raison de la couleur, de la nationalité et de la couleur de la peau, car dans la société, il y a un avocat noir et un ingénieur musulman...

Sourire d'Espoir est une forme d'expression pour montrer une vie fragile à tous les citoyens belges. Montrer que, malgré la précarité de chacun de nous dans la vie de tous les jours, nous essayons, sans haine et sans violence, via le sport, de montrer notre situation à tous. Nous voulons montrer ce qui se passe dans la capitale de l'Union européenne : Bruxelles ! Nous n'avons pas confiance dans les partis politiques, les mouvements associatifs, les militants avec ou sans papiers.



Sports sans frontières est un projet indépendant soutenu par l'asbl DoucheFLUX qui a créé un workshop « Sourire d'Espoir »

Faical El Ouashiri

Fondateur du projet
Sports sans Frontières
Athlète spécialisé 5 km
Coach à DoucheFLUX
info@sportsansfrontieres.be
www.sportsansfrontieres.be